

erate, qui disoit, *que si l'on pouvoit ouvrir les ames des Tirans, on apercevroit les coups de leurs boureaux secrets, on verroit les playes saignantes, & on entendroit les gemissemens.*

A Dieu ne plaïse, que je veuille comparer l'Empereur à Tibere; il est seulement vrai que les décisions de la Diette sont envoyées de Vienne à Ratisbonne, comme les Decrets du Senat venoient à Rome; il est difficile de ne pas voir que les vertus même des Princes Autrichiens, toujours chers du peuple, conduisent l'Allemagne à un parfait assujettissement, sous un véritable despotisme, & à la suppression même de cette apparence de liberté, qui étoit le seul ornement de l'Empire.

L'Empereur Joseph s'avance à grands pas vers ce point de vuë, que tous ses Ancêtres se sont proposé. L'affection que, dès les commencemens de son Regne, il témoigne pour les étrangers, ne permet pas d'en douter. Il cherche des appuys pour venir à son but; il a devant les yeux l'exemple de la Hongrie, où les Allemands amenez par ses Predecesseurs, n'ont point cessé de travailler & de combattre, de verser leur sang, & celui des malheureux Hongrois, qu'ils n'ayent dépoüillé le Royaume de ses privileges, détruit sa liberté, & mis toute la Nation dans les fers. Il veut par ses bien faits, par un accueil prevenant, attirer d'autres ennemis de la liberté en Allemagne, qui y fassent ce que les Allemands ont fait en Hongrie.

C'est par cet intérêt secret des vûës qu'il médite, qu'il se rend si complaisant aux Anglois & aux Hollandois, qu'il leur ouvre le Sein de l'Empire, qu'il les y laisse passer & séjourner à leur gré, vivre à discretion & ravager les lieux où ils sont reçûs, comme ils ont fait à Treves

*Complaisance de l'Empereur pour les Anglois & les Hollandois.*